

Incubateur artistique et citoyen



VARIÉTÉ

Une création de **SARAH LE PICARD**
Avec **ANNE-LISE HEIMBURGER,**
FLORENT HUBERT & SARAH LE PICARD
Inspirée par l'émission de télévision **DISCORAMA (1959 – 1974)**

Le mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 novembre 2019 à La Pop
Les 14, 15 et 16 janvier 2020 à 21h au Théâtre de L'Aquarium
En tournée sur la saison 2019-2020 / 2020-2021
4/5 personnes en diffusion



LA POP

Face au 61 quai de la Seine / 75019 Paris

www.lapop.fr

@penichelapop



CONTACT PRODUCTION

Olivier Michel | directionlapop@gmail.com | 01.53.35.07.77

VARIÉTÉ

Mise en scène
SARAH LE PICARD

Écriture et jeu
ANNE-LISE HEIMBURGER, FLORENT HUBERT & SARAH LE PICARD

Direction musicale
FLORENT HUBERT

Chef de chant
JEANNE-SARAH DELEDICQ

Espace et scénographie
CHANTAL DE LA COSTE & KELIG LE BARS

Costumes
PAULINE KIEFFER

Lumières
KELIG LE BARS

Production
LA POP

Avec le soutien du théâtre de l' Aquarium (résidence et accompagnement) et de la MC93 (prêt de costumes)

Durée : 1h environ



**« Le bonheur sans talent ! Non !
Ça ne donne pas de bonnes chansons ! »**
Denise Glaser

En pleine nuit, alors que je regardais une émission sur Véronique Sanson, apparaît à l'écran une femme, sans âge, c'est Denise Glaser, l'animatrice de l'émission Discorama. Elle regarde la jeune chanteuse, longuement, la considère vraiment, elle réfléchit, lui pose une question, avec un sourire en coin, elle sait que sa question vise droit, c'est la « bonne question ». Véronique Sanson sourit, touchée, nouveau silence... Denise Glaser réfléchit ou plutôt elle pense, puis comme la jeune chanteuse avoue « ne jamais parler », elle lui propose de chanter, comme ça, de faire entendre sa voix nue.

Denise Glaser a animé l'émission Discorama de 1959 à 1974. Elle a participé à faire connaître les plus grands chanteurs de sa génération. Elle était connue pour son écoute et ses silences, pour son engagement aussi. Elle faisait partie d'un réseau de résistance quand elle était jeune femme. Elle devra quitter une première fois l'ORTF pour avoir invité Jean Ferrat à chanter Nuit et brouillard, sa chanson sur les camps de concentration, qui était alors interdite à l'antenne. Son engagement pendant les événements de 1968 fragilise de nouveau son émission, d'hebdomadaire elle deviendra mensuelle à partir de l'année 1973. L'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République en 1974 met un terme à Discorama. Sa dernière diffusion a lieu le 5 janvier 1975. Denise Glaser, qui fit briller la gloire des autres, finira oubliée de tous.

SARAH LE PICARD



NOTE D'INTENTION



Pour la création de *Variété*, nous souhaitons reprendre le dispositif de l'émission : sur scène, un fond blanc, des projecteurs à vue, deux chaises et un piano. Les protagonistes seront au nombre de trois : Denise l'intervieweuse, Véronika May la chanteuse et Claude Léveiller le pianiste accompagnateur. En somme, il s'agira d'un dispositif très simple, celui d'une interview où l'on parle de création, d'amour, du succès et des échecs, où l'intimité affleure, et où tout peut arriver.

Véronika serait l'une des premières chanteuses reçues par Denise mais aussi l'invitée de sa dernière émission. Le spectacle serait un long entretien, regroupant quinze ans de relation entre la journaliste et la chanteuse. Au cours de ces divers rendez-vous, pendant qu'elles parlent et se racontent, le temps passe et le monde change. Pour finir, ce monde ne sera plus tout à fait le leur, elles seront devenues tout à coup des êtres du passé, figures reléguées au souvenir. Le théâtre permet ce miracle, faire le plus avec le moins. Raconter le temps qui passe, qui s'imprime sur les actrices qui incarneront, raconteront ces personnages.

La musique est évidemment au cœur du dispositif, elle est l'objet même de la rencontre entre ces deux femmes, elles sont réunies pour « parler de musique », tenter de dire comment on la crée, pourquoi on l'écrit... Nous pourrions suivre au gré de l'interview les vicissitudes de la création, l'influence d'une époque, et les moyens de production musicale qui entravent ou libèrent les artistes.

Nous avons à cœur de parler de la variété, de nous plonger dans l'univers des tubes et de la chanson française. Dans *Discorama*, Denise Glaser a eu la liberté d'esprit d'inviter des artistes de tous genres, des plus populaires aux plus exigeants... Le spectacle devra garder cette liberté et parler de la variété comme de cette musique qui nous accompagne, qui berce chaque moment de notre vie, que l'on fredonne parfois sans y penser.

Il nous faudra donc, comme des explorateurs plongés dans les méandres de la production musicale des années 60-70 en France (et ailleurs), rechercher ce qui fait la sève de cette musique un peu honteuse, souvent regardée de haut car divertissante et commerciale. Dans l'espoir de retrouver et révéler ce qui fait sa force : ces larmes qui montent aux yeux à l'écoute d'une chanson toute simple sur l'amour déçu, ou bien cette impression de se reconnaître dans un air qui passe en boucle à la radio.

Nous voulons prendre toute la liberté possible avec ce genre et ses codes, faire des pas de côté et raconter cette musique à notre manière en mélangeant les styles et les époques.

Ce qui est sûr, c'est que nous parlerons d'amour, du mal de vivre et de la mélancolie froide des petits matins gris...

PISTES D'ÉCRITURE



Pour l'écriture du spectacle, nous nous inspirerons de divers entretiens d'artistes invités à *Discorama* (Mireille Mathieu, Marie Laforêt, Veronique Samsun, Maxime Le Forestier, Léo Ferré, Barbara, Françoise Hardy, Eva...). Mais c'est un spectacle de fiction que nous voulons concevoir ; nous inventerons librement la figure de Véronika, notre chanteuse. Et pour chacun des personnages nous avons envie d'écrire le roman de leur vie, et dresser le portrait de trois solitudes.

Il y a dans les émissions *Discorama* une qualité extraordinaire de la langue, que ce soit celle de Denise ou de ses invités. Ils parlent un français très riche, avec un vocabulaire choisis et légèrement daté mais finalement très beau. Nous nous inspirerons de cette langue drôle et émouvante et de sa musicalité. Ce qui nous frappe aussi c'est la qualité des silences, surtout pour une émission de télévision. Denise Glaser laissait parfois des silences très longs, qui résonnaient comme si c'était sa musique à elle.

ÉCRITURE MUSICALE

Pour l'écriture de la musique, nous nous interrogeons sur la nature de l'œuvre de cette chanteuse imaginaire. Quel type de chanteuse a-t-elle été ? Quel genre de musique a-t-elle traversé ? Est-elle à la mode ou à contre-courant ? C'est peut-être un peu tout cela à la fois... car quinze ans de vie et de carrière, c'est long, et beaucoup de changements peuvent se produire. De 1959 à 1974, la musique et les modes n'ont cessé de se transformer.

Il y a un mouvement de fan de musique qu'on appelle les « Diggers », ceux qui creusent, qui fouillent dans les bacs à disque pour retrouver les morceaux perdus, oubliés, en archéologues de la modernité ! Nous aussi, nous replongerons dans la production musicale de l'époque afin de retrouver des tubes français perdus... (comme par exemple *L'Amour à plusieurs* d'Ann Sorel). Cette recherche alimentera notre travail d'écriture, de réécriture et d'adaptation.

Enfin, nous voulons que la musique ne soit pas seulement l'illustration de cette émission musicale, mais qu'au contraire elle nous permette de nous libérer du cadre imposé par un certain réalisme. La musique peut-être le moyen de plonger dans les rêves ou dans les pensées des personnages par exemple. Notre désir est bien de faire un spectacle de fiction où la musique nous permet d'aller au cœur du sentiment et de mêler librement fiction et réalité, histoire et rêverie.

EN BREF



LES PERSONNAGES

Denise, l'intervieweuse, est celle qui pose des questions aux autres, qui les fait se raconter autant qu'elle garde ses mystères. Elle ne vit que pour son émission et la musique des autres.

Véronika est une star de la chanson française dont on va suivre l'évolution. C'est tour à tour une petite chanteuse des Yéyés, une chanteuse folk à la française, puis, plus tard encore, une chanteuse oubliée dont nos parents fredonnent parfois les morceaux du bout des lèvres.

Claude, l'accompagnateur de l'émission, celui qui est toujours dans le fond du cadre et qui joue au piano la musique des autres au détriment de la sienne et de ses aspirations artistiques.

LE SYNOPSIS

Le spectacle sera le long interview d'une chanteuse oubliée à la manière de la célèbre émission *Discorama* présentée par Denise Glaser. Une interview qui par un jeu de montage durera quinze ans de 1959 à 1974. Au cours de ces divers rendez-vous, Denise et Suzanne parlent de musique et tentent de raconter comment on la crée et pourquoi on l'écrit. Elles s'expriment aussi au sujet de la création, des succès et des échecs qui ponctuent une carrière de chanteuse.

Parfois au détour d'une phrase, d'une anecdote, elles se mettent à parler de la vie, de l'amour et soudain quelque chose de leur intimité affleure, s'échappe. Pendant qu'elles parlent et se racontent, le temps passe et le monde change. En toile de fond, l'histoire de France, de la guerre d'Algérie, de mai 68 à la libération de la femme.

Pour finir, ce monde ne sera plus tout à fait le leur. Elles seront devenues tout à coup des êtres du passé, figures reléguées au souvenir. Mais un souvenir qui persiste, comme une belle mélodie.



« Ces tubes (...) qui sont là sur nos lèvres au réveil, qui rythment nos pas lorsque nous marchons dans la rue (...) on peut les aimer ou les haïr : on peut être happés par un flot d'émotion nostalgique qui nous emporte vers le passé comme si on y était... »

« Bref, comment un air comme ça, un simple petit air qui semble venu de partout ou de nulle part, peut-il accompagner notre vie, en constituer la bande son incomparable, paraître s'accorder à ce qui fait l'unicité ou le propre de chacun d'entre nous, se faire le porteur ou le dépositaire de nos passions à nulle autre pareilles... »

Peter Szendy, *TUBES, la philosophie dans le Juke-Box*

SOURCES



EXTRAIT DE L'INTERVIEW DE LÉO FERRÉ EN 1974

Denise Glaser : Léo Ferré, comme il y a longtemps qu'on ne s'est pas vus, c'est vous qui allez conduire la rencontre. Je n'aime ni le mot interview, ni le mot entretien, tout ça, ça ne veut rien dire, c'est des mots... Disons la rencontre. Si on peut arriver à se rencontrer en une demi-heure.

(...) **Léo Ferré** : Vous avez le talent de mettre les gens, non pas en valeur mais en situation. Je me souviens de l'interview que vous avez fait de ce garçon que j'aime beaucoup parce qu'il est très intelligent et qui s'appelle Gainsbourg. Et un jour vous lui avez demandé, après ces silences dont vous avez le secret, vous lui avez dit : « Mais dites-moi, pourquoi vous avez retourné votre veste ? ». Parce qu'il avait fait des chansons, parce qu'il commençait peut-être à vivre un peu de son métier... Il vous a répondu : « J'ai retourné ma veste quand je me suis aperçu qu'elle était doublée de vison. »

(...) **Léo Ferré** : Le métier ! Qu'est-ce que c'est que le métier ? Vous vous y êtes cassée la vie, vous, en approchant ce métier, hein ? Mais ça vous plait quand même parce que vous connaissez des gens comme moi.

Silence

Denise Glaser : Ça n'empêche pas d'avoir sa vie à soi...

Léo Ferré : Oh oui... Tiens, je cherche mes cigarettes et je ne trouve toujours que des paquets vides. Tiens, regarde ce qu'il y a dans une poche ! C'est extraordinaire, ce qu'il y a dans la poche d'un homme, un homme conscient, organisé.

Léo Ferré commence à sortir tout ce qu'il a dans ses poches...

Lame de rasoir, ah ça c'était pas prévu ! Ça c'est des machins pour la gorge, ça c'est une brosse à dents de vagabond : pliable, après on raccorde les bouts puis on se brosse les dents, les dents qui restent. Ça c'est un couteau suisse d'un copain, c'est pas mal. Ça c'est des bonbons qu'on me donne dans l'avion, alors je prends les bonbons. Tenez, je vous donne des bonbons Denise. Voilà ! Vous voulez que je fasse l'autre poche ? Je fais l'autre poche : ça c'est... vous savez autrefois on disait un saphir... vous savez pour les disques, pour... je sais plus comment ça s'appelle. Maintenant il y a une brosse. Attendez, je me coiffe. Comme ça, on dirait une huître. Ça c'est mes lunettes, une note d'hôtel, des papiers sur lesquels j'ai des numéros de téléphone... ah ça c'est un machin mais sans... c'est moins bon ! Ça c'est un truc pour la gorge voyez, ça c'est encore un truc pour la gorge que m'a donné Jeanine, voyez, elle est organisée ! Elle est chanteuse, elle sait ce que c'est de perdre la voix ! Moi je dis que je suis pas un chanteur et pourtant je suis un chanteur... ça c'est des... des... c'est des cachets que me fait un copain, qu'est un grand prof de neuropsychologie, qu'on peut plus acheter ! Du maxiton. Lui, il m'en fait à moi. Il me dit : « Alors ceux de couleur c'est pour tenir

éveiller, et les blancs c'est pour dormir. » Ça, c'est un crayon, puis il doit y avoir mon passeport là, et voilà ! J'ai encore des papiers... Je me dis toujours faut mettre de l'ordre...

Un temps, silence

Denise Glaser : J'avais envie de vous répondre avec le titre d'une de vos chansons : C'est l'homme

EXTRAIT DE L'INTERVIEW DE GAINSBURG, 1966

Denise Glaser : C'est drôle Serge Gainsbourg, chaque fois que vous venez à Discorama, à peu près une fois par an, j'ai l'impression que vous venez comme chez le médecin. J'ai envie de vous dire, donnez-moi votre pouls, comment allez-vous et où en êtes-vous ?

Serge Gainsbourg : Vous croyez que je suis un malade incurable ?

Denise Glaser : Incurable sûrement, malade je ne crois pas.

Serge Gainsbourg : Incurable en quoi ?

Denise Glaser : Incurable parce que vous êtes Serge Gainsbourg, et vous êtes souvent empêtré dans des contradictions...

Serge Gainsbourg : Contradictions, non, évolution...

EXTRAITS DE LETTRES ENVOYÉES PAR LES TÉLÉSPECTATEURS À DENISE GLASER

Chère Denise, je me permets de vous appeler par votre prénom. J'espère que vous m'en excuserez. J'espère aussi que vous excuserez le ton intime de cette lettre. Je vous regarde dans cette robe à l'audacieux imprimé léopard. Je n'ai qu'un désir, commander à ma couturière un modèle identique, vous ressembler, que vous soyez mon amie. Vous parler de mon mari. Il est si souvent absent. Nous dormons dans le même lit. Nous sommes si éloignés. Comment vous expliquer. J'ai le sentiment de davantage partager une intimité avec vous tous les dimanches, qu'en dix ans de vie commune avec lui.

Permettez-moi de vous embrasser, j'ai l'impression que nous sommes comme deux amies.

Marie-Claude Roux

Bordeaux, le 3 novembre 1967,
Chère Denise,

J'ai été élevé à Arras. Tous les jours, pour aller à l'école, je passais devant la vitrine des rideaux bleus, le grand magasin chic situé en face de l'opéra. On racontait que dans les cabines d'essayage du rayon lingerie, des trappes s'ouvraient. En fin d'après-midi, des femmes disparaissaient par ces trappes après avoir été endormies par des piqûres de seringues hypodermiques. Parfois, les aiguilles étaient plantées dans les talons des chaussures. Elles se droguaient en enfonçant leurs pieds dans le modèle choisi. Ces femmes très jeunes étaient livrées à la traite des blanches. À l'époque, je ne savais pas ce que recouvrait cette expression, « traite des blanches ». Elles disparaissaient, elles étaient blanches, mais pour quoi faire ? Ce n'est qu'à l'adolescence que j'ai compris que ces disparitions avaient un rapport avec le sexe. La rumeur n'a pas cessé avec la débâcle. En 1940, le grand magasin a fermé quelques semaines. De nouveaux propriétaires sont arrivés. Ils ont changé le nom du magasin et leur fournisseur. C'est devenu un bazar à la clientèle plus populaire.

Il me semble que les propriétaires des Rideaux bleus, étaient de votre famille. Les Glaser. Vos parents, je crois. Mais peut-être que je me trompe. Bien après la guerre, j'ai appris qu'ils étaient juifs. Juif à Arras dans les années trente, on ne savait pas trop ce que c'était, juste qu'ils faisaient disparaître les femmes pour gagner de l'argent. Avec mon grand frère, on pratiquait l'école Buissonnière, pour admirer les vitrines du magasin et surtout tenter d'apercevoir les trappes qui permettaient à vos parents d'enlever ces femmes.

Que sont devenu vos parents ?

Vous souvenez-vous de ces histoires ? Vous étiez adolescente à l'époque. La petite brune aux cheveux frisés, c'était bien vous ?

Et ces femmes que sont-elles devenues ? Des femmes disparaissaient-elles vraiment en faisant des emplettes chez vos parents ? Un policier d'Arras m'a un jour expliqué qu'aucune disparition de femme n'avait été enregistrée par les registres de police. Bien après, après la libération, j'ai appris par la presse que, dans d'autres villes de France, comme Orléans, Bourges, Lille, Valenciennes, Toulouse, Dinan, Laval, Tours, Limoges, Poitiers, on s'inquiète aujourd'hui de la disparition de femmes dans les magasins juifs.

Quand je vous regarde le dimanche à la télévision, je ne peux pas m'empêcher de faire le lien avec ces histoires. À travers votre visage, je vois la vitrine des Rideaux bleus, les trappes soi-disant cachées sous les caisses, et ceux qui, comme moi, en vous voyant passer, ne pouvaient s'empêcher de chuchoter un peu trop fort, « c'est la fille des Glaser, ceux de la traite des Blanches ».

Alain Potier

Madame, nous regardons votre émission en famille. Et jusqu'à présent vous faisiez partie de la famille. Nous avons dû éteindre le poste de télévision afin de ne pas choquer notre fils de quinze ans.

Madame, ma femme et moi avons été scandalisés par votre tenue lors de votre dernière émission. Vos décolletés et vos jupes fendues ne sont plus de votre âge même si bien sûr le maquillage arrive à la masquer. Permettez de vous dire que les robes à col roulé que vous portez parfois sont beaucoup plus élégantes et seyantes pour une femme de votre âge car elles permettent un camouflage bien utile



BIOGRAPHIES



SARAH LE PICARD

Sarah Le Picard a reçu sa formation au conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris. A sa sortie en 2006, elle commence à travailler sous la direction de Brigitte Jaques qu'elle retrouve depuis régulièrement (*Tartuffe*, *Tendre et cruel*, *Madame Klein*) Elle rejoint aussi le collectif La vie brève : elle travaille comme actrice sous la direction de Jeanne Candel (*Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *le Goût du Faux*) et entame une collaboration artistique avec Samuel Achache pour lequel elle travaille en tant que dramaturge (*Fugue*) et comédienne (*Songs*).

Son travail de mise en scène se poursuit avec sa création *Maintenant L'Apocalypse*, spectacle qu'elle crée et joue avec le comédien Nans Laborde-Jourd'aa, mais aussi lors de sa collaboration avec Anne-Lise Heimburger pour son spectacle *Voyage voyage*.

Parallèlement, elle travaille au cinéma sous la direction d'Elie Wajeman et Mia Hansen-Love ou plus récemment pour Michel Leclerc et Guillaume Senez. A la télévision, elle joue dans la série *Quadra*, dirigée par Melissa Drigeard et Isabelle Doval.



FLORENT HUBERT

Florent Hubert commence sa carrière de musicien au sein du groupe de jazz « Nagual Orchestra » qui remporte le trophée du Sunside en 2009. En 2010, il rencontre Jeanne Candel et Samuel Achache avec qui il monte *Le Crocodile Trompeur*, adaptation théâtrale et musicale de *Didon et Enée* de Henry Purcell, produit par Les Bouffes du Nord et la Comédie de Valence, Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il participe ensuite à de nombreuses créations, au sein de la compagnie La vie brève, comme comédien et musicien : *Le goût du faux et autres chansons* à la Comédie de Valence en 2015, *Fugue* créé au cloître des Célestins à Avignon en 2015, *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* en Janvier 2017 aux Bouffes du Nord, *La chute de la maison* pour le Festival d'Automne 2018.

Avec Judith Chemla et Benjamin Lazar, il participe à la conception du spectacle *Traviata / vous méritez un avenir meilleur*, en tant que directeur musical et arrangeur, spectacle créé en septembre 2016 aux Bouffes du Nord et aujourd'hui encore en tournée. Après la création de *L'Oreille de Denys* en décembre 2018 à la péniche La Pop, il prépare actuellement la partition du *Règne de Tarquin*, forme théâtrale et lyrique, qu'il co-écrit avec Aram Kebabdjian et Jeanne Candel et qui sera créé à l'automne prochain au Nouveau Théâtre de Montreuil.



ANNE-LISE HEIMBURGER

Anne-Lise Heimbürger suit simultanément une formation de chant lyrique au CNR de Strasbourg et l'option théâtre du lycée international des Pontonniers en partenariat avec le TNS. Après une hypokhâgne et khâgne philosophie à Paris et deux années au Conservatoire du Vème arrondissement dans la classe de Bruno Wacrenier, elle intègre le CNSAD (2003-2006). Ses apprentissages auprès de Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé et Matthias Langhoff y sont déterminants. Au cours de sa formation, elle met en scène *L'Orestie* d'Eschyle/Claudiel où figure un quintette de jazz.

En tant qu'actrice, Anne-Lise Heimbürger a joué sous la direction de Matthias Langhoff aux côtés d'André Wilms dans *Dieu comme patient*, *Ainsi parlait Isidore Ducasse* ; Gérard Watkins (*La Tour* ; *Identité* - Prix de littérature dramatique 2010) ; Bernard Sobel (*Le mendiant ou la mort de Zand* d'Iouri Olecha ; *La Pierre* de Marius von Mayenburg ; *Amphitryon* d'Heinrich von Kleist) ; Georges Lavaudant (*La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams) ; Roger Vontobel (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht) ; Jean-François Sivadier (*Le Misanthrope* de Molière) ; Julie Bérés, pour qui elle joue Rita dans *Petit Eyolf* d'Ibsen ; *Seasonal Affective Disorder*, un *road movie* écrit par Lola Molina, interprété aux côtés de Laurent Sauvage et mis en scène par Léléo Plotton. Ce spectacle, lauréat du Prix Laurent Terzieff au Théâtre du Lucernaire - où il est créé - remporte également le Prix de la Critique 2018 et sera à l'affiche du Théâtre de la Manufacture au Festival d'Avignon 2019. En 2019/2020, après avoir interprété Clytemnestre dans *Iphigénie* mis en scène par Chloé Dabert, Anne-Lise jouera dans *Les Bonnes* de Genet sous la direction de Clément Poirée ainsi que *Kadoc* de Rémi De Vos dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond Point.

Parallèlement à son parcours d'interprète du répertoire théâtral classique et contemporain, Anne-Lise assiste Lukas Hemleb pour l'opéra *Ariodante* de Haendel (Théâtre des Champs Elysées, Theater an der Wien) et retrouve le théâtre musical en 2015 en s'associant au collectif La vie brève à l'occasion du spectacle *Fugue* mis en scène par Samuel Achache (Comédie de Valence, Avignon IN, Bouffes du Nord, tournée). En 2017-2018, Anne-Lise Heimbürger poursuit sa collaboration avec Samuel Achache et Jeanne Candel pour la création collective *Orfeo* (Théâtre des Bouffes du Nord et tournée). En 2019, au Théâtre de Vanves, elle met en scène aux côtés de Sarah Le Picard la création *Voyage Voyage*, inspirée par le poème de Baudelaire *Le Voyage*, le tube de Desireless et le concerto pour piano n°5 de Beethoven.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction d'Emmanuelle Bercot (*Backstage*), Gilles Bourdos (*Renoir*), Emmanuel Finkiel (*La Douleur*), Patricia Mazuy (*Paul Sanchez est revenu !*) ou encore Amro Hamzawi (*Femme-enfant*).

Enfin, Anne-Lise Heimbürger effectue régulièrement des enregistrements radio pour France Culture.



PAULINE KIEFFER

Après des études de Scénographie et d'Objet à L'École Supérieure des Arts Décoratifs, titulaire d'un Diplôme de Métiers d'Art « Costumier-réalisateur », Pauline Kieffer travaille à la création et à la réalisation de costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Au théâtre, elle crée les costumes des spectacles de Sylvain Creuzevault (*Baal* en 2006, *Le Père Tralalère* en 2008, *Der Auftrag* et *Notre Terreur* en 2009, *Le Capital* en 2014), Jeanne Candell et Samuel Achache (*Le Crocodile trompeur*, Molière du meilleur spectacle musical en 2013, *Le Goût du Faux* en 2014, *Fugue* en 2015, *Orféo* et *La Chute de la Maison* en 2017, *Demi-Véronique* et *Songs* en 2018), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en poche* en 2016, *Honneur à notre élue* en 2017), Chloé Dabert (*L'abattage rituel* de Gorge Mastromas en 2017), Philippe Adrien (*Jeux de Massacre* et *La Mouette* en 2006), Catherine Javayolès (*Petites pauses poétiques* en 2009, *la Grammaire des mammifères* en 2012, *Hippolyte* en 2017), Christophe Rauck (*La Vie de Galilée* en 2004 en confection et *Intendance* en 2007) Lucie Bérélowitsch (*Rien de se passe jamais comme prévu* en 2019) entre autres, dans des lieux comme le théâtre de l'Odéon, le théâtre de la Colline, le Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, le théâtre de la Tempête, le Théâtre du Rond-Point, la Comédie de Valence, les Bouffes du Nord.

Elle travaille également à la création de costumes pour l'opéra avec Jeanne Candell (*Brundibâr* à l'Opéra de Lyon en 2016, *Le Règne de Tarquin* en 2019), Sandrine Anglade (*Wozzeck* à l'opéra de Dijon en 2015), et occupe différents postes (décoration de costumes/patines, et chargée de la production des costumes) à l'Opéra National du Rhin.

En danse, elle collabore avec la compagnie Sinequanonart (*Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* et *Les Quatre saisons* avec le Ballet National du Kosovo en 2016).

Elle travaille également pour la télévision (séries M6, programmes court Canal +), pour des clips (Kidam Production), et la scène (groupes de musiques actuelles, Chantier des Francofolies, Philharmonie de Paris).

En 2011, elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'AEMC, Agence Européenne de Management culturel, et crée l'association Haleine Fraîche qui développe des projets d'art contemporain en lien avec l'actualité sociale et politique.

LA POP



Née en mars 2016, la péniche La Pop est un incubateur artistique amarré quai de la Seine à Paris. La Pop interroge les relations que les individus et la société entretiennent avec le son et à la musique. Sa mission est d'accompagner - en accueillant des équipes artistiques en résidence - la fabrique de spectacles où le matériau sonore, l'objet musical sont au cœur du processus de création.

Face au 61 quai de la Seine / 75019 Paris
www.lapop.fr

@penichelapop



CONTACT PRODUCTION

Olivier Michel | directionlapop@gmail.com | 01.53.35.07.77